~~Blc-36~~
K. 31

J. Miquel DELRIU

Sounets Campanhols

DAMB' LOU REVIROMEN EN FRANÇÉS

Pel campestre remplit d'images campanhols.
(Dans l'étendue remplie d'images champêtres.

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

Imprimerie L. DELBERGÉ
VILLENEUVE-SUR-LOT

1905

~~Bll-46~~
K. 31

J. Miquel DELRIU

Sounets Campanhols

DAMB' LOU REVIROMEN EN FRANÇÉS

Pel campestre remplit d'images campanhols.
(Dans l'étendue remplie d'images champêtres.

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

Imprimerie L. DELBERGÉ
VILLENEUVE-SUR-LOT

1905

JIII 613

K. 31

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

Sounets Campanhols

LI 04-D29

J. Miquel DELRIU

Sounets Campanhols

DAMB' LOU REVIROMEN EN FRANÇÉS

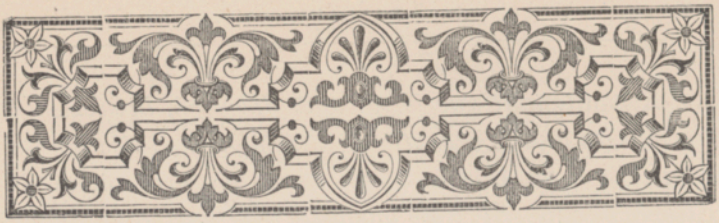
Pel campestre remplit d'images campanhols...
(Dans l'étendue remplie d'images champêtres.

Imprimerie L. DELBERGÉ
VILLENEUVE-SUR-LOT

1905

Librairie Roger DUPUY
... de Paris, VILLENEUVE-s-LOT

PRÉFACE



PRÉFACE

Mon cher Delrieu,

Vous me demandez une préface pour vos gracieux Sonnets Champêtres. Et vous me le demandez avec tant d'ingénuité et de bonne grâce que j'ai eu presque du scrupule de vous adresser quelques objections sur ce projet. Dieu sait pourtant si mes hésitations étaient fondées ; il sait surtout autant que moi si je suis peu qualifié pour un tel honneur. D'autres encore le penseront, et je frémis en songeant qu'ils rééditeront le mot de Beaumarchais toujours actuel : « Il fallait un calculateur, on prit un maître à danser. »

On aura raison, mon cher Delrieu. L'exquis poète qui porte si brillamment dans notre région Villeneuvoise le drapeau du Félibrige était tout indiqué pour présenter votre œuvre au public ; vous avez choisi un médecin, tant pis pour vous.

Et maitenant que je me suis disculpé, laissez-moi vous dire que je regrette de n'être pas un disciple de Jasmin et de Mistral pour louer vos vers comme il conviendrait. Si, par modestie, ou par goût, vous laissez à d'autres les grands sujets épiques, si, même, vous vous piquez fort peu de conclure vos poèmes par des pensées philosophiques, par contre avec quel charme et quelle vérité vous savez rendre vos impressions sur le travaux des champs, sur les hôtes de cette Terre pour laquelle vous témoignez un amour si profond !

Vos hôtes sont quelqaefois des êtres humains, tels vos moissonneurs, tel votre bouvier qui vous a inspiré un de vos plus jolis sonnets :

Ei vist lou fier bouié manegan soun araire,
Reviran lou barei e crousan lou selhou ;

Le plus souvent vous chantez des créatures plus humbles, les oiseaux, les insectes ou les fleurs ; le Soleil, la Neige, l'Aube, les Saisons. En un mot, tous les spectacles qu'observe un laboureur du milieu de son champ ou du seuil de sa porte ont tenté votre plume. Vos sujets se présentent d'eux-mêmes à vous ; vous n'allez pas les chercher, vous étendez seulement la main pour les cueillir. Encore faut-il savoir faire cette moisson, et il ne suffit pas d'habiter la campagne pour apprécier la nature et la chanter. Au contraire. Au contraire. Nous le savons tous, coudoyer trop longtemps et de trop près les plus belles choses nous est souvent un motif suffisant pour en oublier toute la poésie. Cet imprévu, cette instantanéité d'impression qu joue le rôle d'excitateur pour le cerveau

fait alors défaut, on ne distingue plus que le côté banal, l'âme s'enlise. Seuls, les artistes, les poètes, savent se préserver de ce danger, et, isolés dans leur pensée, séparés des autres hommes par une invisible barrière, continuent de lire avec enthousiasme dans ce magnifique livre de la nature où le vulgaire ne voit que des pages blanches.

Oui, il faut une âme de poète et cela ne s'acquiert pas, cela naît avec vous. Nascuntur poetæ ; *une fois de plus vous confirmez l'adage antique. Rien, en effet, dans votre honnête famille ni dans votre milieu de travailleurs, ne vous prédisposait à la poésie. Plus heureux que votre aîné, le puissant poète du « Chêne » dont l'ironique et délicat sourire illumine aujourd'hui la place de Penne, vous avez toujours vécu dans votre foyer familial. Mais, certes, si vous avez pu y puiser d'honnêtes exemples et le goût d'une vie laborieuse, votre bon père ne vous a jamais vanté le charme des sonnets, et les amis qui venaient le soir partager les longues veillées d'hiver autour du* « nomble » *ou d'un plat de châtaignes, ne vous ont point parlé des poètes avec une grande révérence. C'est spontanément que vous avez senti s'éveiller en vous le sentiment artistique, et ce goût des belles choses était si bien inhérent à votre âme avant toute lecture, que vous avez tout d'abord hésité sur l'expression que vous pouviez lui donner. La peinture vous attira en premier lieu, et l'on m'a rapporté que sans l'intervention paternelle vous auriez volontiers troqué votre « araïre » contre des pinceaux.*

Rebuté de ce côté, vous vous êtes tourné vers une autre muse plus indulgente qui vous permettait de la servir sans abandonner vos travaux habituels. Nous

n'avons pas à le regretter puisque ce hasard nous a valu votre joli volume d'aujourd'hui, simple prélude, je l'espère, d'œuvres futures.

Ce qui me frappe le plus en vous, c'est l'abondance des mots savoureux de notre vieille langue. Tant de poètes soi-disant patois semblent les ignorer, et souillent leurs vers de termes à-demi français !

Je recommande à ce point de vue à vos lecteurs, votre sonnet du « Bouiè » cité plus haut. Ce morceau, remarquable d'ailleurs par sa belle allure, ses vers si pleins et si bien frappés, sa pensée finale renferme à profusion ces expressions de terroir charmantes et intraduisibles.

Ce n'est pas là votre unique qualité. Celle qui caractérise même votre talent, c'est l'art de la description. Non seulement chacun de vos poèmes en renferme une, mais elle en est l'objet véritable. C'est surtout une série de tableaux que vous nous présentez, et avec quels détails bien observés !

Les tableaux étant des représentations dont on laisse au spectateur le soin de tirer lui-même la conclusion, vous négligez souvent de conclure, je vous l'ai déja dit. Mais vous savez nous prouver cependant que vous n'êtes pas embarrassé de le faire lorsque cela vous convient ; après nous avoir décrit, par exemple, la glorieuse irruption du soleil dans l'espace, au point du jour, quels mélancoliques sentiments vous éveillez en nous par cette simple strophe, la dernière :

« Dins la voûto san fi toujours trovo sa plasso ;
Nostro vido tavé, coumo del ven è passo :
Del torno lou mati..... delo torno jamaï. »

Je m'arrête. J'en ai dit assez, mon cher Delrieu, pour vous montrer combien j'apprécie votre talent de poète. Je suis sûr que le public jugera comme moi.

Je vous cède la place, vous avez la parole.

Votre bien dévoué.

Docteur MARTIN.

SONNETS CAMPAGNOLS

SOUNETS CAMPANHOLS

AU PRINTEMPS

SONNET I

Les fleurs s'étallent par la prairie et les rameaux poussent dans le champ ; Les bouviers vont au labour et tout retentit de leur chant.

La campagne est empourprée de couleurs, s'attachant partout ; et, déjà la nuit s'est ornée de mille lueurs s'allumant.

Dans l'étendue qui verdoie, au gai soleil tout est folie, les feuilles poussent aux buissons ;

Quand les bourgeons sortent et que tout s'arrache du néant, l'on entend gazouiller sur la branche les passereaux et les pinsons.

AL PRINTEM

SOUNET I

Las flous s'espandon per la prado
Et lous ramels pousson pel cam ;
Lous bouiès van à la laurado
E tout reboumbis de lour cant.

La campanho es empourpourado
De coulous, pertout s'estacan ;
E, deja, la nei s'es oundrado
De milo lugrets s'alucan.

Dins lou campestre que verdejo,
Al gai soulelh tout s'afadejo,
Las felhos pousson pes bouïssous ;

Quand tout broutouno e se deranco,
L'on entend piula sus la branco
Lous passerats è lous pinsous.

EN ÉTÉ

SONNET II

Le zéphir en souflant, entre les tertres et les plaines, agite les blés, les buissons, les arbres et les rameaux ; des fruits abondants, prunes et noisettes, seront bientôt cueillis à pleines corbeilles.

Qu'il fait beau gouter, sous les platanes, l'air frais qui vient des cimes ; les jolis moutons privés de leur laine, vont sautiller comme des anons.

Le ciel est serein, la vallée est blonde ; bientôt va passer la faucille vierge, sous la coupe aiguë vont tomber les blés,

L'ombre des saules, au ruisseau caqueteur donne la fraicheur, — délice enchanteur, — où les amoureux se sont accouplés.

EN ESTIU

SOUNET II

L'Aureto en bufan, entre pechs è planos,
Brandis blats, bouissous, albres è ramels ;
De fruts aboundous, prunos, avelanos,
Seran leu culids à plens caramels.

Que fai bel gousta, dejous las platanos,
L'aire fresquelet que ven des cimels ;
Lous poulits moutous, privads de lours lanos,
Van sautiqueja coumo de saumels.

Lou cèl es seren, la coumbo es rousselo ;
Pla len vai passa la dalho piucelo,
Jous soun tal prusen van toumba lous blads.

L'oumbro des Albas, al riu caquetaire
Douno la frescou, — délice encantaire —
Oun lous amourous se soun accouplads.

EN HIVER

SONNET III

La terre partout de blanc recouverte, comme un ange qui vient de mourir et dont nous voyons l'âme au ciel envolée, semble ne devoir plus fleurir de nouveau.

Les petits passereaux sont sur la toiture, ils crient mal contents, prêts à périr, moitié mourants de faim ; la terre gelée, ingrate à leurs maux ne veut plus les nourrir.

Et veufs de lumière et même de compagne, l'on ne voit rien plus dans la campagne, que les champs, couverts du triste manteau ;

La vie s'en va ; le jour, la chaleur, tout a disparu de la ramure, la terre a maigri et ressemble à un rateau.

EN IVER

SOUNET III

La terro pertout de blan mantèlado,
Coumo un angelou que ven de mouri
Et doun vesen l'amo al cel envoulado,
Semblo que nou diu plus tourna flouri.

Lous passerounets soun sus la tèulado,
Piulon mal countents, prestes à péri,
Mitat morts de fam ; la terro jelado,
Ingrato à lours mals vol pas lous nourri.

E vèuze de luc amai de coumpanho,
L'on nou vei res plus de per la campanho,
Que lous cams, sailads del triste mantel ;

La vido s'envai, lou jour, la cauduro
Tout s'es avalid de per la randuro :
La terro a magrit è semblo un rastel.

LES VENDANGES

SONNET IV

Par la côte ensoleillée, les vendangeurs s'en vont ; ils cueillent en arrivant les grappes très abondantes.

Ils sont eu troupe épaisse, en avant ! en avant ! Et toujours d'humeur joyeuse ; ils s'en vont pieds nus, vêtus de blouses ils chantent en se levant.

De la petite cuve qu'ils piétinent et du tonneau qu'ils remplissent, le jus en sort, fumant, odorant ;

Tantôt le vin ruisselle couleur de sang, il fait envie et nous rend tout pleins d'ardeur.

LAS VENDENHOS

SOUNET IV

Per la costo solelhouso
Lous vendanhaires s'envan ;
Culisson en arrivan
Las graspos tant aboundousos.

Soun un fun, avan ! avan !
E toujour d'umous jouïousos ;
Van pès nuds, vestids de blousos
E canton en se levan.

De la semal que foulisson
E del tounel que remplisson,
Lous moust n'en fumo aùdourous ;

Tantost lou vi ruisselejo
Coulou de sang ; fai envejo
Et nous rand tout ardourous.

LES COQUELICOTS

SONNET V

Dans les herbes, au milieu des champs où les autres fleurs éclosent, les coquelicots fleurissent aussi ; ils se défeuillent quand on les touche.

Si les jeunes filles ne les cueillent, bientôt les bouviers les plieront dans le soc profond, où ils pourriront ; si beaux, déjà ils s'épanouissent.

Ainsi que ces fleurs roses, nous avons vu des vierges très belles ne vivre aussi que le printemps...

Pourquoi donc vous êtes-vous écloses ici-bas fleurettes jolies, pour ne pas vivre plus longtemps ?

LAS CANROSOS

SOUNET V

Dins las erbos, al miei del cam
Oun las autros flous espelisson,
Las canrosos tavé flourisson ;
Se defelhon quand las toucan.

Se las drolos nou las culisson,
Lèù lous bouïès las plegaran
Dins lou soc proun, oun pourriran ;
Tant belos, deja s'espanisson.

Antal qu'aquelos flous rouselos,
N'aven vist de vierges tant bèlos
Viuré tavé que lou printem...

Perque doun vous sès espelidos
Aiciu bas, flouretos poulidos,
Per nou pas viure mai lountem ?

LE COQ

SONNET VI

De bon matin, sitôt que l'aube apparaît, le coq chante sur son perchoir ; il va conduire au champ le bouvier, aussi la bergère à la prairie.

Et le paysan qui aime à se lever de grand matin, vite s'en va au labour ; il ne craint guère la rosée lorsque le coq chante à la volière.

Sitôt que l'angelus se fait entendre de là-haut, à l'église voisine, c'est la même chanson chaque jour ;

C'est le coq qui chante la vie ; écoutez : trop souvent on l'oublie, *Le cocorico* !... au point du jour.

LOU GAL

SOUNET VI

De boun mati, talèu l'albado,
Lou gal canto sus soun jouquiè ;
Vai coundure al cam lou bouïé,
Tavé la pastouro à la prado.

E lou paisan qu'es matinhè.
Viste s'envai à la laurado ;
Nou crenho gaire la rousado
Quand lou gal canto al poulalhé.

Talèu que l'angelus brounzino
D'amoun, à la gleizo vesino,
Es mèmo cansou cado jour.

Es lou gal que canto la vido ;
Escoutas : trop souven s'àuplido,
Cocoricoc !.. Al pun del jour.

LE BOUVIER

SONNET VII

J'ai vu le fier bouvier maniant sa charrue, retournant le labour et creusant le sillon ; il serre le manche et tient avec habileté l'aiguillon, et le soc profond et droit se creuse sans nulle crainte.

Il mène bien sa paire de bœufs, tout se fait au mieux, je voudrais que vous vissiez comme celà va d'aplomb ; les motes de terre vont dessus, dessous et de tous les côtés, il n'y a de bosses nulle part, ni des plis au sillon coupé.

Le bouvier, chaque jour dans le sein de la terre retourne, cherche, fouille, tout le temps il est en guerre contre ses ennemis, chardons et insectes :

Ce blé qu'il sème là, naît, vient en herbe ; plus tard, le grain roux, dans l'arête superbe, deviendra le morceau de pain qui se mange en tout lieux.

UNIVERSITÈ de TOULOUSE-LE MIRAI
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

LOU BOUIÈ

SOUNET VII

Ei vist lou fier bouiè manegan soun araire,
Reviran lou barei è crousan lou selhou ;
Del sarro soun estelo è ten pla l'agulhou,
E lou soc proun è drech se croso sans mal traire.

Mèno pla soun parelh, tout se fai al milhou ;
Voudroi que vejissias coumo acos vai descaire ;
Las turros van dessus, devat è de tout caire,
Nou ia bossos en loc ni plegs al cavalhou.

Lou bouïè, cado jour dins lou sé de la terro
Reviro, casso, foulho, atengut es en guerro
Countro sous enemits, càussidos e barvots :

Aquel blad que sameno aquiù, nai, ven en erbo ;
Pus tard, lou gra roussel, dins l'aresto superbo,
Vendra lou mos de pa que se minjo en touts locs.

LE PAPILLON

SONNNET VIII

L'infini est à lui, il est le roi de la vallée, avec son aile d'azur il vole de fleurs en fleurs, il s'en và baiser leur si joli velours ; il ne s'arrête jamais que le soir, quand la nuit tombe.

Et sitôt qu'au matin les chaleurs s'abaissent, le léger papillon se lève de sa tombe, — telle, la colombe s'échappe du colombier — et s'enfuit à travers champs comme les oiselets.

O ! que je voudrais pouvoir, comme lui, dans l'infini m'en aller ; comme lui, moi aussi je voudrais être libre et me promener dans le vide du monde.

Mais si Dieu a donné au papillon la grâce et l'art de voltiger au loin à travers l'espace, il a donné aux mortels volonté et esprit.

LOU PARPALHOL

SOUNET VIII

Lou campestre es à del, es lou rei de la coumbo,
Damb soun alo d'asur volo de flous en flous,
S'envai poutounejà lours tant poulids velous ;
Nou s'arresto jamai qu'al sé, quand la nei toumbo.

E talèu qu'al mati s'abaisson las calous,
Lou laugè parpalhol se lèvo de sa toumbo,
— Talo, del pijounhè s'escapo la couloumbo —
E fut à travès cams coumo lous àuselous.

O que voudroi poudè, coumo del, pel campestre
M'en ana ; coumo del, ïou tavé voudroi estre
Libre è me passejà dins lou mounde aliurit.

Mès se Diu a dounad al parpalhol la graço
E l'art de voulejà lèn à travès l'espaço,
A dounad as mourtels voulountat è esprit.

L'AUBE

SONNET IX

Ethérés sont les cieux, claire est la matinée, telle une nimbe d'or au front pur de Jésus, l'aube couleur de rose, qui s'élève là-haut, apparente, luit nous annonçant la journée.

Elle ressemble à un grand incendie au fond des cieux bleux ; l'on dirait de Vulcain la fournaise allumée, vision de l'infini peu à peu détachée, qui disparaîtra tantôt pour ne pas laisser de trace.

Comme un grand disque d'or notre soleil se lève, il n'est jamais barbouillé, sa face est toujours neuve, il ressemble au bouton d'or qui pousse au mois de mai.

Dans la voute sans fin il trouve toujours sa place ; notre vie aussi comme lui vient et passe ; lui revient le matin..., mais elle ne revient jamais.

L'ALBO

SOUNET IX

Esterads soun lous cels, claro es la matinado,
Talo uno nimbo d'or al froun pur de Jesus ;
L'albo, coulou de roso, ennartado lassus,
Aparento, lusis anounso la journado.

Semblo un gran fec roudalh al cantou des cels blus ;
L'on dirio de Vulcan la fourneso alucado,
Visiu de l'infinid pàuc à pàuc destacado,
Que disparei tantost per n'en daissa res plus.

Coumo un gran disque d'or nostre soulelh se lèvo,
N'es jamai luganhous, sa façò es toujour nèvo ;
Semblo lou broutou d'or que pousso al mes de mai.

Dins la voûto sans fi toujour trouvo sa plaço ;
Nostro vido, tavé coumo del ven è passo ;
Del tourno lou mati... Delo tourno jamai.

GOUTTE DE ROSÉE ET RAYON DE SOLEIL

SONNET X

Sur une fleur de la prairie, de surprise j'ai vu un jour une larme de fraîche rosée luire comme une larme d'amour.

Je l'ai cueillie sans retour cette fleur pourprée, et fidèle comme toujours, à mon amie je l'ai portée.

Je lui ai dit : « mie, regarde là-haut le rayon de soleil qui fond cette perle si fine ;

Si ton amour fond ainsi, bientôt je mourrai de ce mal, qui sans cesse me consume. »

GLOUP DE ROUSADO È RAI DE SOULELH

SOUNET X

Sus une flou de la prado,
De suspreso ei vist un jour,
Un gloup de fresco rousado
Lusi coumo un gloup d'amour.

L'èi culido sans retour
Aquelo flou pourpourado,
E fidel, coumo toujour
A ma migo l'ei pourtado.

Iei dit : « Migo, gueito amoun
Lou rai de soulelh que foun
Aquelo perlo tant fino ;

Se toun amour foun atal,
Lèu mourirei d'aquel mal
Que sans cesso me calino. »

DERNIERS BOUTONS DE MON ROSIER

SONNET XI

Des premiers jours de juin, les si vives chaleurs, faisaient bientôt éclore les dernières fleurettes, et mon beau rosier blanc plein de roses, les pauvrettes, voyait périr tantôt leurs agréables velours.

Mai n'était plus, il perdait de ses champs les fleurettes, car Juin buvait déjà le reste de ses fleurs ; de l'été le printemps était devenu jaloux ; et moi, je voyais aussi s'enfuir mes amours.

Or, de mon rosier blanc, au bois à chaque instant le zéphir agitait les feuilles doucement ; je regardais si elles sortaient encore, les roses blanches.

Aucune ne sortit ; seuls, deux pauvres boutons, tout en baissant la tête dirent, bien tristes : L'amour, comme nous s'enfuit de nos branches !

DARRÈS BROUTOUS DE MOUN ROUSIÈ

SOUNET XI

Des prumiès jours de Jun, las tant vivos calous
Fasion lèu s'espeli las darrèros flouretos,
E moun bel rousiè blan ple de rosos, pauretos,
Vesio peri tantost lours agradius velous.

Mai n'èro plus, perdio de sous cams las flouretos,
Car Jun bevio deja lou restan de sas flous ;
De l'estiu, lou printem èro vengud jelous ;
E ïou, vesioi tavé fugi mas amouretos.

Or, de moun rousiè blan, al bosc, cado moumen
L'àureto brandissio las felhos doussomen ;
Gaitèri se sourtion, enquer, las rosos blancos.

Nado n'en sourtiguet ; souls, dus pàures broutous,
Tout en baissan lou cap diguèron, pla tristous ;
L'amour, coumo nous-àu s'enfut de nostros brancos !

LE GRILLON

SONNET XII

La vallée déjà devient obscure, le grillon dans l'herbe, chante tout seul, comme un perdu, son rigue rigue à la nature.

Ce soir je l'ai entendu, regaillardi, par la chaleur ; là, sans forme ni mesure sa chanson continue sans cesse.

O que j'aime à l'écouter, le pauvre, ce chant qui retentit dans l'air deçà, delà, de tous les côtés.

Vous qui semblez le maudire, écoutez-le, car il va vous dire la chanson de la liberté.

LOU GRELH (1)

SOUNET XII

La coumbo deja ven escuro,
Lou grelh dins l'erbo, rescoundud,
Canto tout soul, coumo un perdud,
Soun rigo rigo à la naturo.

Aqueste sé l'ei entendud,
Regalhardid per la càuduro ;
Aquiu, sans formo ni mesuro
Sa cansou countunho atengut.

O qu'aimi à l'escouta, pecaire,
Aquel cant que tindo dins l'aire
Deçai, delai, de tout coustat ;

Vous-àu que semblas lou faidire,
Escoutas-lou, car vai vous dire
La cansou de la libertat.

(1) Sounet courounad pes Jocs Flourals de l'*Escolo Moundino* de Toulouso lou 7 de Jun MDCMIII.

QUAND LA NEIGE FOND

SONNET XIII

La terre ressemble à un drap, par mille déchirures troué et retroué ; il semble vouloir pourtant garder la couleur que l'on aimait tant ; les blancheurs de la neige vont être vite passées.

Le soleil aux cheveux d'or qui vient de là-haut baiser de son haleine les vallées blanches comme une mariée, dévêtit peu à peu les branches défeuillées au triste souvenir de leur beauté d'autrefois.

Joie, quand la neige fond, les herbes rabougries et maigres vont pousser, que les jolies brebis vont paître, et que la faim tenait à l'étable.

Joie, chante dans le monde, à présent que la nature dessous son deuil reprent quelque peu de verdure ; l'oiseau chante aussi car il languissait déjà.

QUAND LA NÈU FOUN

SOUNET XIII

La terro semblo un drap, per de milo esquissados
Tràncad è retràncad ; semblo voulé pourtand,
N'en garda la coulou que l'on aimavo tant ;
Las blancous de la nèu van esta lèu passados.

Lou soulelh as piels d'or que ven, d'amoun estan
Baisa de soun alé las coumbos ennouviados,
Depoulho pàuc à pauc las brocos defelhados
Al triste souveni de lour bèutat d'antan.

Joïo, quand la nèu foun, las erbos rebougridos
E magros van poussa, que las ouelhos poulidos
Van paisse, è dount la fam à l'estaple tenio.

Joïo, canto lou mounde, aro que la naturo
Dejous soun dol repren quàuque pàu de verduro ;
L'àuzel canto tavé car deja languissio·

LE ROSSIGNOL

SONNET XIV

Quand la pénombre peu à peu, va du jour à la nuit obscure, tranquille partout, la nature semble tomber dans un réchaud.

Le rossignol dans la ramure, quand seul lui répond le crapaud, chante... chante dans le repos... Chanson d'amour tant douce et pure.

Allez vous en jeunes amoureux, goûter le plaisir savoureux dans la profondeur de la nuit claire ;

Lorsque le rossignol chantera pour vous, à plein gosier, aimez-vous, l'amour le demande.

LOU ROUSSINHOL

SOUNET XIV

Quand la pénoumbro pàuc à pàuc,
Vai del jour à la nei escuro,
Tranquillo pertout, la naturo
Semblo toumba dins un recàud.

Lou roussinhol dins la randuro,
Quand soul y respound lou grapaud,
Canto... Canto... dins lou repau...
Cansou d'amour tant dousso è puro.

Anas-vou'n jouines amourous,
Goustas lou plasé savourous,
Dins la proundou de la nei cando ;

Quand n'en canto lou roussinhol
Per vousàu, a plen gargalhol,
Aimas-vous... l'amour zou damando.

LA CLOCHE

SONNET XV

Ecoutez, la cloche sonne, à notre église là-haut ; au lever de l'aurore, c'est l'angelus, Joyeuse chanson qui s'entonne.

Elle adresse trois fois par jour son harmonieuse musique à la mère de Dieu si bonne, grande reine et belle madonne, elle chante à la Noël pour Jésus.

Elle chante le temps de baptême, quand l'enfant plié dans ses langes fait de sa vie le premier pas.

Elle entonne son plus beau ramage, quand vient le temps de mariage, et de la mort elle sonne le glas !

LA CAMPANO

SOUNET XV

Entendès, la campano souno
A nostro gleizeto lassus ;
A punto d'albo es l'angelus,
Jouïouso cansou que s'entouno.

Fai tres cops per jour soun trelus
A la maire de Diu tant bouno,
Grando reino è bèlo madouno,
Canto per nadal à Jesus.

Canto lou tem de batejalhos,
Quand l'efan plegad dins sas malhos
Fai de soun viu lou prumiè pas.

Entouno soun pus bèl ramage,
Quand ven lou tem de maridage,
E de la mor souno lou glas !

PREMIERS BOURGEONS

SONNET XVI

De ses rames hélas ! la treille dépouillée à présent languissait, les alentours étaient nus ; mais l'ardeur du printemps donne aux bourgeons menus, la force de sortir de la toison qui les enveloppe.

Rouges, envenimés, avenants ils se montrent bien cornus, prêts à déplier leur feuille dentelée aux beaux baisers de mai ; mais gare à la gelée qui viendra les briser, tendres et très charnus.

Premiers bourgeons de Mai, bel espoir de ma treille, où chantent les oiseaux qu'écoute mon oreille, poussez, et les raisins bientôt grossiront.

Beaux et tendres bourgeons qu'à son gré Dieu maîtrise, poussez, et les raisins aux pampres qui verdoient, quand vous serez devenus des rames, mûriront.

PRUMIÈS BOURROUS

SOUNET XVI

De sas ramos heilas ! la trelho despoulhado
Adaro languissio, lous entours èron nuds ;
Mès l'ardou del printem douno as bourrous menuds,
La forso de sourti de dins lour counoulhado.

Rouges, vius, avenens se monstron pla cournuds,
Prestes à desplega lour felho dantèlado
As bels poutous de Mai ; mès garo la jelado
Que lous vengue cresta, tendres è pla carnuds.

Prumiès bourrous de Mai, bel esper de ma trelho,
Oun canton lous àuzels qu'escouto moun aurelho,
Poussas, è lous rasins lèu n'en proufitaran ;

Bels è tendres bourrous qu'à soun grat Diu mestrejo,
Poussas, è lous rasins al broundel que verdejo,
Quand ramos n'en seres els amaduraran.

LES OISEAUX DE PASSAGE

SONNET XVII

Nombreux, nombreux, ils viennent de je ne sais où ; ils semblent obscurcir le ciel sous leur passage ; et par leurs cris retentissants, ils nous portent le message de la nouvelle saison... Ils s'en vont qui sait où.

Joie !.. lorsque du Midi ils partent pour leur voyage, ils passent bien haut, bien haut, sous les nues là haut ; et comme eux, le printemps revient avec un frisson, portant des fleurs aux jardins et des feuilles aux branches.

Tristesse ! lorsque du Nord ils reviennent, les pauvrets, chassés par la rigueur des premiers froids, c'est la nudité de l'hiver qui revient.

Salut jusqu'au retour, ô pauvres oiseaux !... Revenez de temps en temps annoncer les saisons et mettre du changement à la vie sans limite.

LOUS AUZÈLS DE PASSAGE

SOUNET XVII

Numerous, numerous, venoun savi pas d'oun ;
Nous semblon encrumi lou cel dins lour passage ;
E damb' lour cridomen, nous porton lou message
De nouvelo sasou... s'envan cal sap oundoun.

Joïo ! quand del Mejour parton per lour vouïage,
Passon pla nàu, pla nàu, jous las brumos amoun ;
E coumo els, lou printem torno damb' un frissoun,
Pourtan flous al casal è felhos al brancage.

Tristesso !.. quand del Nor tournon passa, paurets,
Cassads per la rigou de las prumièros freds,
Acos es de l'iver la nuditat que torno.

Salut dinco al retour, ô paùres auzelous !..
Tournas de tems en tems, anounsa las sasous
E bouta cambiomen à la vido sans borno.

LES FENAISONS

SONNET XVIII

J'aime les premiers jours de Juin, lorsque l'herbe fine de la belle prairie mûrit aux chaleurs ; ce grand tapis vert, s'est chargé des velours de ses rameaux dorés ou blancs comme de la farine.

Là, les faucheurs sont lancés, regardez-les couper l'herbe à pleine faux, le dos en sueur ; et la jeune fille, là-bas, que le garçon badine, se met à la retourner séchant les herbes et les fleurs.

Il fait chaud, le temps est beau, ils tiennent l'herbe retournée, ils font les tas de foin en rond ; sitôt l'ombre baissée, femmes, filles, garçons font à qui mieux mieux.

Mon Dieu, que j'aime de Juin le temps enchanteur ! Temps de l'amour précoce, au coup d'œil du fringant, la jolie répond le sourire sur les lèvres.

LAS DALHASOUS

SOUNET XVIII

Aimi lous prumiès jours de Jun, quand l'erbo fino
Del prad bel, amaduro à las fortos calous ;
Aquel grand tapis verd, s'es cargad des velous
Des sous ramels dàurads ou blancs coumo farino.

Lous dalhaires aquiu, soun lansads, gueitas-lous
Coupa l'erbo à plen dalh, en susan à l'esquino ;
E la mainado, alai, que lou gouiat badino,
Se boto à derrama, secan erbos è flous.

Fai càu, lou tem es bel, tenon l'erbo virado,
Fan lous patocs redouns ; talèu l'oumbro baissado
Fennos, drolos, gouïats n'en fan al que maï pot.

Moun Diu, qu'aimi de Jun lou tem ensoursilhaire !
Tem de l'amour jouven, qu'al cop d'elh del fringaire,
La poulido respoun lou sourire su's pot.

LES MOISSONS

SONNET XIX

Lorsque dans la vallée le blé à pris sa teinte blonde, vite, chacun part armé de la faucille, il n'a pas oublié que nous sommes à la moisson, il ne regarde pas que là-haut le soleil rayonne.

Tandis que personne ne reste à la maison, on laisse pour un temps les bœufs à la crèche ; on n'entend que des chansons dans l'étroite vallée, car les moissons se font en chantant.

Lorsque, sur le prunier, la folle cigale se régale aussi de chanter, elle nous dit : Coupe... coupe... et lie le blé !

Et se reprend en chœur la chanson de la moisson ; amoureusement la fringante fille à plein gosier répond au garçon.

LAS SEGASOUS

SOUNET XIX

Quand dins lou coumbel lou blad rousselejo,
Cadun, viste, part armad del voulan :
N'a pas àuplidad que s'èn en segan,
Gueito pas qu'ensus lou soulelh dàurejo.

Tandis qu'à loustal digun n'es restan,
Quiton per un tems lous vèus à la grecho,
S'enten que cansous dins la coumbo estrecho,
Car las segassous se fan en cantan.

Quand de su' l' prunhé, la folo cigalo
De cansounejà tavé se regalo,
Nous dis ; Sego... sego... ligo... lou blad !

Se repren en co la cansou segairo ;
Amourousomen, la drolo fringairo
A plen gargalhol respoun al gouïat.

LE RUISSEAU

SONNET XX

Le ruisseau, fils de la claire source étend ses méandres dans la vallée ; vers la mer, son tombeau, vous le verrez arriver tout à l'heure.

Il arrose les champs, les prés, se serrant entre des tertres verts, et comme un éclat de fanfare il fait entendre un rithme si beau.

Il arrose ses bords de gazon, que toujours le printemps ensemence de rameaux ; cela fait envie.

Aimons la promenade quelques fois, dans la soirée, dessous ses arbres ombreux.

LOU RIU

SOUNET XX

Lou riu fil de la sourso claro,
En tourtejan dins lou coumbel,
Depous à la mar, soun toumbel,
Lous veires arriva tout aro.

Arroso lou cam, lou pradel,
Entre de verds talus se sarro,
E coumo un tremoul de fanfaro
Fai entendre un caquet tant bel.

Arroso sous bords de peleno,
Que tout cop lou printem sameno
De ramels ; qu'acos envejous...

Aimen ana fa permenado
Quauque cop. dins la serenado,
Dejous sous albres oumbrajous.

LE DÉPIQUAGE

SONNET XXI

Autrefois, on battait le blé avec des fléaux, des fourches et des barres à paille ; mais dans tout cela, il n'y avait rien de bien compliqué.

Puis, vint des carrières le lourd rouleau, bien tourné ; promené sur l'aire recouverte de blé, lentement, il battait les gerbières.

La machine à feu et de fer ronfle à présent, on dirait l'enfer : Elle n'épargne cependant pas les travailleurs.

Tantôt, où en serons-nous, mon Dieu ! et dans quelque temps d'ici, qu'est-ce qu'on fera ? je ne le sais guère.

LAS BATESOUS

SOUNET XXI

Autres cops, n'en bation lou blad
Damb' flajels, fourcos è palhèros ;
Mès d'aquelos milo manhèros,
I'avio res de pla coumplicad.

Apei, venguet de las carrièros,
Lou roullèu pesuc, plad tournad
Per las soulados permenad,
Lantomen batio las garbièros.

La machino à fec e de fer
Aro rounco, tant val l'ifer :
N'espranho pas lous travalhaire.

Tantost, oun n'en seren, Moun Diu !
E davan quàuque tem d'aiciu,
Que faran ? savi pas zou gaire !

LA NUIT

SONNET XXII

Aimons la nuit claire et sereine, pleines d'ombres à faire frémir, lorsque les oiseaux dans la garenne, peletonés, vont s'endormir.

Là tout semble s'obscurcir ; le grillon chante comme une sirène, lorsque toujours par le même chemin les étoiles courent sans rênes.

Dans l'infini tout s'endort, mais la voûte semée de poussière d'or se réveille empourprée.

Ici-bas palissent les fleurs, que demain inondera de pleurs la si douce et fraîche rosée.

LA NEI

SOUNET XXII

Aimen la nei cando è sereno,
Pleno d'oumbros à fa frumi,
Quand lous aùzèls dins la gareno
Agrumelads, van s'endroumi.

Aquiu tout semblo s'encrumi ;
Lou grelh canto coumo sereno,
Quand toujour pel mèmo cami
Las estèlos courron sans reno.

Dins lou campestre tout s'endor,
Mès la vouto empouscado d'or
Se derrevelho empourpourado.

Aiciu-bas palisson las flous,
Que douma sailara de plous
La tant dousso è fresco rousado.

ERRATA

Pajo IV, 9mo linho ; léji *les* per *le* ;

Pajo IV, 30mo linho ; léji *qui* per *qu* ;

Pajo 10, 6mo linho ; léji *une* per *eu* ;

Pajo 11, 14mo linho ; léji *riusselejo* per *ruisselejo* ;

Pajo 15, 11mo linho ; léji *brounjino* per *brounzino* ;

Pajo 17, 5mo linho ; léji *estebo* per *estelo* ;

Pajo 29, 4mo linho ; léji *traucad é retraucad* per *trancad é retrancad* ;

Pajo 37, 3mo linho ; léji *venon* per *venoun* ;

Pajo 37, 11mo linho ; légi *tornon* per *tourno* ;

Pajo 38, 9mo linho ; légi *à* per *à la* ;

Pajo 39, 16mo linho ; légi *sul* per *su's*.

UNIVERSITÈ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

TAULO

Sounet I — Al Printem. 5
Sounet II — En Estiù. 7
Sounet III — En Iver. 9
Sounet IV — Las Vendenhos. 11
Sounet V — Las Canrosos. 13
Sounet VI — Lou Gal. 15
Sounet VII — Lou Bouiè. 17
Sounet VIII — Lou Parpalhol 19
Sounet IX — L'Albo 21
Sounet X — Gloup de rousado è Rai de soulelh 23
Sounet XI — Darrès broutous de moun Rousiè 25
Sounet XII — Lou Grelh 27
Sounet XIII — Quand la nèu foun 29
Sounet XIV — Lou Roussinhol 31
Sounet XV — La Campano 33
Sounet XVI — Prumiès bourrous 35
Sounet XVII — Lous auzèls de passage . . 37
Sounet XVIII — Las Dalhasous 39
Sounet XIX — Las Segasous 41
Sounet XX — Lou Riu 43
Sounet XXI — Las Batesous 45
Sounet XXII — La nei 47

VILLENEUVE-SUR-LOT
IMPRIMERIE L. DELBERGÉ
1905